

A l'heure dite de la mondialisation, le danger réside peut-être moins dans ce qui relèverait d'une tendance à l'uniformisation que dans une méconnaissance des modes différenciés de perception, d'appropriation et de représentation. Dans le domaine de l'image et des médias plus particulièrement, la diversité des manières de voir s'affirme au rythme de l'intensification des flux transnationaux. Dans un ouvrage récent, **Susan OSSMAN** offre, à cet égard, un éclairage original, en prenant une ville parmi les plus sujettes à l'image, **Casablanca**, comme sujet et objet de représentation de la complexité de la relation entre le local et le transnational.

Hannah DAVIS TAIEB en propose une lecture où la question des manières de voir en actualise une autre plus fondamentale encore pour les sciences sociales : le regard ou le positionnement du chercheur dans un contexte désormais caractérisé par la pluriculturalité et la mobilité des populations.

Manières de voir

A propos de *Picturing Casablanca : Portraits of Power in a Modern City*

par **Susan OSSMAN** - Berkeley : University of California Press, 1994, 246 p.

Hannah DAVIS TAIEB,
anthropologue,
co-responsable de la revue
semestrielle *Méditerranéennes*,
est chercheur associée au
GREMO (Groupe de
Recherches et d'Etudes sur le
Moyen Orient) à la Maison de
l'Orient à Lyon.

Entre autres travaux, elle a
soutenu une thèse de doctorat
sur : *Unmarried Women and
Changing Conceptions of the Self
in Sidi Slimane, Morocco*
(New York University, 1992).

Mixité et mobilité

Nous avons tous en tête notre image de Casablanca, qu'elle émane de notre expérience vécue ou de notre imaginaire. Mais le propos de Susan OSSMAN dans *Picturing Casablanca* n'est pas de nous livrer une énième image de cette ville. Son ambition est autre : soulever une série de questions pertinentes sur les nouvelles manières de voir. A partir d'une ethnologie de l'image à Casablanca, elle s'emploie à montrer comment les images produites et reproduites selon les normes et les techniques modernes jouent un rôle important dans l'émergence de ces nouvelles manières de voir et dans les enjeux de pouvoir¹.

En nous parlant de Casablanca et de l'image («Casablanca, c'est l'image», dit-on volontiers au Maroc), elle nous entretient de la *mixité* et de la *mobilité*, de la diffusion des objets culturels et des mouvements de populations, phénomènes et tendances qui posent, sous un jour nouveau, une question majeure des sciences sociales : la délimitation de l'objet de la recherche, que celle-ci porte sur un groupe social ou sur une culture. Quelles sont les limites de ce groupe ou de cette culture ?

Les flux de population, migrations à but économique, dispersions ou exils causés par la guerre ou la répression, mouvements définitifs ou pendulaires, ont atteint une intensité telle que la mobilité est devenue un phénomène signifiant en lui-même. De même, la diffusion des objets culturels et la «pluriculturalité» se sont développées, véhiculées par les médias et d'autres institutions. Désormais, dans tous les domaines, les chercheurs sont confrontés au défi théorique et méthodologique lancé par cette *mixité* et cette *mobilité*, qui, au demeurant, imposent de dépasser la dichotomie *tradition/modernité*.

Parmi les chercheurs en sciences sociales, les ethnologues avaient développé des méthodes (incluant l'observation participante) et des objets à la mesure des sociétés dites «traditionnelles» : des sociétés délimitées, de petite échelle, sans tradition écrite et nécessitant, de la part de l'observateur, un voyage loin de «chez soi». Ce voyage, ce dépaysement, n'était pas un but en soi mais était plutôt censé donner au chercheur un «éloignement du regard» lui permettant d'apprécier ce que M. MAUSS appelait les *faits de fonctionnement général* (Gérard LENCLUD, 1992), les propriétés culturelles d'une société.

Il était tenu pour acquis qu'un chercheur en anthropologie pouvait choisir comme objet d'étude un groupe de gens associé à un territoire, un groupe avec des membres partageant les mêmes traditions culturelles. Mais, comment étudier un

¹ Je remercie Yves Gonzales-Quinjano et Jean-Noël Ferrié pour leurs lectures critiques et les suggestions qu'ils ont bien voulu apporter à ce texte.

village du Gharb au Maroc, lorsque, parmi les membres d'une même famille, certains sont demeurés au village et d'autres se sont établis à Casablanca, tandis que tels ou tels des enfants poursuivent des études universitaires en France ou travaillent comme serveurs dans un café d'une grande ville nord-américaine ? Où est le territoire de ce groupe ? Par ailleurs, comment étudier les objets culturels, quand une même personne, au cours d'une journée, est sollicitée par des objets et des activités symboliques et sociales issues de plusieurs cultures ? Un homme peut commencer sa journée en adoptant, lors de son petit-déjeuner, des pratiques gestuelles conformes à une tradition fassie ; enfiler un *tee-shirt* américain arborant le portrait de Bob Marley ; se rendre à son travail dans un garage pour se livrer à une activité semblable à celle de tous les garagistes de par le monde ; s'adonner au sport avec des professeurs formés au Japon ; faire la prière et lire les écrits d'un théologien égyptien ; passer la soirée devant la télévision et y regarder, tour à tour, les résultats des élections en France, un feuilleton brésilien et un télé-film indien. Pour lui, comme pour le chercheur, le familier se mêle à l'étrange. Les images, les objets et les institutions ne sont plus partagés par un groupe lié à un territoire mais ont un champ de partage beaucoup plus vaste et difficile à définir.

**Pluriculturalité
et pluridisciplinarité**

Les chercheurs étrangers qui étudient le Moyen-Orient et le Maghreb ont peut-être été confrontés à ces problèmes avant que ceux-ci acquièrent une portée générale pour les sciences sociales. Un chercheur américain étudiant les Yekuana en Amazonie, dans les années 60, pouvait, à juste titre, considérer leur vie symbolique sans consacrer beaucoup de temps aux symboles venus d'ailleurs. Il pouvait travailler sans affronter les problèmes de la «modernité» et sans mettre en question la dichotomie *tradition/modernité*. Il n'était pas davantage obligé de se poser beaucoup de questions sur sa propre appartenance : il était clairement «autre» et disposait de «l'éloignement du regard». Par contre, un chercheur français à Fès, anglais au Caire ou américain à Jérusalem affrontent nécessairement une situation plus complexe. Aussi n'est-il pas surprenant que la production sur le Maghreb, notamment, ait été jalonnée par des contributions importantes, innovatrices dans la définition de leur objet, leur ouverture à la pluridisciplinarité et leur écriture. Le meilleur exemple en est, sans doute, fourni par l'oeuvre de Jacques BERQUE. Son *Maghreb entre deux guerres*, pour ne citer que cet ouvrage, témoigne d'une largeur de vue, d'un «positionnement» de l'auteur vis-à-vis de son objet et d'une pluridisciplinarité, dont on trouve les prolongements dans les travaux actuels les plus novateurs.

Parmi ces innovations, l'on mentionnera le développement d'une approche pluridisciplinaire du champ politique. On songe notamment ici à John WATERBURY et à son application de la théorie segmentaire ainsi qu'à Rémy LEVEAU et à son approche articulant le politique, le social et l'urbain. La ville, qu'il s'agisse de la ville proprement dite, du quartier ou du *souk*, a également fait l'objet de travaux particulièrement significatifs au regard de notre propos, par leur prise en compte de «l'ordre culturel». Des études urbaines portant sur le Maroc ont abordé le changement, les effets de l'économie mondiale, ceux de l'éducation, et les nouvelles élites. S'inscrivent dans cette démarche des ouvrages tels que ceux de Janet ABU-LUGHOD sur Rabat, André ADAM sur Casablanca, Kenneth BROWN sur Salé, Clifford GEERTZ, Hildred GEERTZ et Lawrence ROSEN sur Sefrou et Dale EICKELMAN sur Boujad². D'une manière générale, le Maroc a inspiré de nombreux ouvrages innovateurs tant en ce qui concerne le mode d'écriture que le «positionnement» du chercheur. Vincent CRAPANZANO et Kevin DWYER, à des titres différents, ont tous deux expérimenté les approches «dialogiques», où l'auteur se place dans le cadre d'un échange avec un interlocuteur marocain. Il reste que l'un des livres pionniers ouvrant une longue série d'ouvrages mettant en question le rôle du chercheur dans le déploiement de sa recherche n'est autre que *Reflections on Fieldwork in Morocco* de Paul RABINOW³.

² Pour une excellente analyse des études anthropologiques des villes du monde arabe, se reporter au chapitre «Cities in Their Place» de l'ouvrage de D. F. EICKELMAN : *The Middle East : An Anthropological Approach*. - Englewood Cliffs, New Jersey : Prentice Hall, 1981.

³ Pour le Moyen-Orient, on retiendra l'ouvrage de Michael GILSENAN, innovateur sur plusieurs plans (notamment en ce qui concerne son approche de la ville et de la «modernité» et son style d'écriture) : *Recognising Islam : Religion and Society in the Modern Arab World*, New York : Pantheon, 1982.

Picturing in Casablanca participe de cette lignée, de cet avènement de nouveaux objets, méthodes de recherche et style d'écriture anthropologique. Ce livre, quelque peu insolite, traite de la *mixité* et de la *mobilité* avec comme arrière-fond la ville de Casablanca et pour objet les images. Il emprunte des formes d'écriture où présentation et analyse, anecdote et théorie, histoire et actualité se bousculent et créent un effet de collage significatif de la situation composite et complexe de Casablanca.

Images et institutions culturelles

Pour une large part, l'ouvrage porte sur les images médiatisées, dues aux nouvelles techniques -vidéo, télévision, photographie-, et sur leurs modalités locales d'utilisation. Plutôt que d'envisager les médias comme institutions ou d'étudier le contenu précis des émissions télévisées, il s'interroge sur la réception locale de ces objets culturels venus d'ailleurs. Il applique ainsi à la culture transnationale la méthode d'observation participante développée par les anthropologues pour aborder les questions locales. Des phénomènes qui dépassent la région géographique de référence sont analysés avec précision dans un contexte local⁴.

Les images médiatisées offrent un matériel d'observation appréciable pour une étude anthropologique de l'Etat. En ce sens aussi, l'ouvrage innove⁵. La question de l'Etat est abordée dans son rapport avec l'étranger et avec les populations locales par le biais d'une analyse sur l'usage qu'il fait des images. Les objets observés sont notamment des émissions télévisées portant sur des événements importants. Pendant une conférence internationale et devant les caméras du monde entier, la ville devient la toile de fond d'une mise en scène d'un Maroc idéal, imaginé. *L'image de la nation* est ainsi utilisée comme publicité ou encore comme façade⁶. Les images et leurs techniques de transmission ne constituent certes pas des vecteurs transparents reflétant la réalité sans la transformer. Celle-ci a sa part d'images et si les acteurs, à tous les niveaux, sont créateurs et producteurs d'images, il s'en échappe toujours une part de diffus et d'insaisissable qu'ils ne maîtrisent pas.

Les images et les institutions culturelles dans un Etat sont partagées par des gens qui ne se connaissent pas et qui ne se rencontreront jamais, mais qui font tout de même partie de la nation, d'une *communauté imaginée* selon Benedict ANDERSON. *Picturing Casablanca* non seulement appréhende cette communauté par l'étude des images de l'Etat, de leur fabrication et de leur diffusion, mais aussi analyse comment les images de la nation sont vécues par les téléspectateurs et les acteurs. Plutôt que de les considérer comme «ingérées» par un public léthargique, il s'intéresse aux réactions de ce dernier, à ses jugements et à ses choix. Il suggère, dans cette optique, d'aborder les images télévisées dans des contextes plus larges que l'émission elle-même. Quels sont les *divisions du temps*, les rythmes de la télévision, comment résonnent-ils, contre et avec les autres rythmes de la vie quotidienne, de la prière, par exemple ? Quelles communautés de discours et de connaissances se sont créées par la diffusion des émissions politiques ? Les images télévisées ne sont pas, pour ainsi dire, avalées par le public, mais acceptées, rejetées, récupérées, appropriées, transformées. Des jeunes femmes qui imitent les modes venant d'ailleurs le font ainsi à leur propre manière. La transmission des images par les médias n'est pas en train de créer un monde uniforme, mais plutôt de donner lieu à *des différences nouvelles*. Là se situe toute la complexité de la démarche. Car, sans qu'il y ait mondialisation d'un système culturel, personne, au

⁴ Pour un aperçu des études récentes sur la *culture transnationale*, se reporter à la revue *Public Culture*, éd. Carol A. BRECKENRIDGE et Arjun APPADURAI, Université de Chicago, Project for Transnational Cultural Studies. Concernant le contexte musulman, un ouvrage est important : *Debating Muslims : Cultural Dialogues in Postmodernity and Tradition*, Michael FISCHER et Mehdi ABEDI, Université de Wisconsin, 1990. Notons également le numéro spécial de *Middle East Report* sur la culture populaire, avec l'article de Lila ABU LUGHOD, intitulé «Bédouins, Cassettes and Technologies of Public Culture», ainsi que l'article de Hannah DAVIS TAIEB : «American Magic in a Moroccan Town», juillet-août 1989, 159, vol. 19-4.

⁵ Un ouvrage (cité d'ailleurs par Sussan OSSMAN) est également innovateur en ce sens, celui de Timothy MITCHELL : *Colonising Egypt*. - Cambridge : Cambridge University Press, 1988. L'auteur y analyse la transformation des concepts d'autorité et de pouvoir en Egypte en prenant pour objet les nouvelles techniques du savoir.

⁶ Susan OSSMAN fait appel aux travaux de Marc ABELES (1990, 1991, 1992).

Maroc ou ailleurs, ne s'inscrit dans une seule *communauté imaginée*, celle de la nation. Les référents culturels dépassent les frontières de l'Etat. Les systèmes symboliques et les appartenances sont, dans ce contexte, difficiles à saisir. Par la démarche qu'il propose, *Picturing Casablanca* suggère un moyen d'y parvenir.

On voit donc bien comment l'ouvrage excède la simple étude des médias. Il élargit, en outre, la réflexion à d'autres questionnements d'importance au Maghreb. Vidéos de mariage et comportements face aux histoires d'amour télévisées, par exemple, sont riches d'enseignements, notamment sur la féminité et la masculinité. Et, d'une manière générale, sur les *manières de voir* (*ways of seeing* - John BERGER)⁷ de chacun.

La contribution de l'ouvrage au développement d'objets nouveaux s'inscrivant dans une *anthropologie des mondes contemporains* (Marc AUGÉ) lui confère donc une valeur indéniable. D'autant plus qu'il participe d'une réflexion renouvelée sur la modernité dans les mondes non-européens. *L'ethnologie du présent* (Gérard ALTHABE, Daniel FABRE et Gérard LENCLUD) refuse les dichotomies simplificatrices *eux/nous*, *tradition/modernité* pour s'attacher à l'étude de la *culture mixte*. Cette anthropologie de la modernité, acquise pour l'étude des pays européens, représente aussi un atout pour d'autres aires culturelles, en ce sens qu'elle ouvre la voie à une réflexion débarrassée de toute recherche d'exotisme et d'étrange. *Le Maghreb et l'Europe partagent* (en fait) *un monde de références et d'attentes en partie communes* (Jean-Noël FERRIE, 1993). Le défi réside aujourd'hui dans l'étude des similitudes et des différences, dans la compréhension de l'étrange, dans les interprétations spécifiées des éléments de culture partagés, dans la mise à jour des aspects nouveaux caractérisant aujourd'hui les phénomènes traditionnels et les continuités dans ce qui est tenu pour moderne. L'étrange est à rechercher, d'abord, dans ce qui paraît familier et le familier dans ce qui semble étrange. Le champ de vision ne peut être défini artificiellement par le chercheur, à la manière de ce photographe, rencontré dans le Haut Atlas, en quête d'un point de vue permettant de photographier une fête berbère, tout en laissant, hors du champ, la ligne téléphonique préjudiciable au purisme de la scène.

Picturing Casablanca relève ainsi le défi auquel est confronté aujourd'hui le chercheur en sciences sociales. En abordant les images qui circulent dans une grande ville, il suggère des orientations de recherche prometteuses pour tous ceux qui souhaitent étudier l'époque actuelle qui, sans reconnaissance de la différence et du monde culturel partagé, ne peut être comprise.

Hannah DAVIS TAIEB

⁷ Cette expression renvoie aussi au chapitre sur le regard dans *Le Maghreb entre deux guerres* de Jacques BERQUE, 1980 (1^{ère} éd. 1962).

REPÈRES
BIBLIOGRAPHIQUES

- ABELES M.** - «Modern Political Ritual», *Current Anthropology*, 29, 1990.
- ABELES M.** - *Anthropologie de l'Etat*. - Paris : Armand Colin, 1991.
- ABELES M.** - «Anthropologie politique de la modernité», *L'homme*, janvier-mars 1992.
- ABELKHAH F., BAYART J.-F., ROY O.** - *Thermidor en Iran*. - Complexe, 1992.
- ABU-LUGHOD J.** - *Rabat : Urban Apartheid in Morocco*. - Princeton : Princeton University Press, 1980.
- ADAM A.** - *Essai sur la transformation de la société marocaine au contact de l'Occident*. - CNRS, 1968.
- ADELKHAH F.** - *La révolution sous le voile*. - Paris : Karthala, 1990.
- ALTHABE G., FABRE D., LENCLUD G.** - *Vers une ethnologie du présent*. - Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1992.
- ANDERSON B.** - *Imagined Communities : Reflections of the Origin and Spread of Nationalism*. - London : Verso, revised edition, 1991.
- ASAD T.** (Dir.) - *Anthropology and the Colonial Encounter*. - London : Ithaca Press, 1973.
- AUGE M.** - *Anthropologie des mondes contemporains*. - Aubier, 1994.
- BARTHES R.** - *La chambre claire : Notes sur la photographie*. - Paris : Gallimard, Le Seuil, et Cahiers du Cinema, 1979.
- BENJAMIN W.** - «The Work of Art in the Age of Mechanical Reproduction», in *Illuminations*. - New York : Schocken, 1969.
- BERGER J.** - *Ways of Seeing*. - London : Penguin, 1972.
- BERGUE J.** - *Le Maghreb entre deux guerres*. - Paris : Le Seuil, 1980 (1^{ère} éd. 1962).
- BROWN K.** - *The people of Sale : Tradition and Change in a Moroccan City, 1830-1930*. - Cambridge : Harvard University Press, 1976.
- CLIFFORD J.** - *The Predicament of Culture : Twentieth Century Ethnography, Literature, and Art*. - Cambridge, Mass : Harvard University Press, 1988.
- CLIFFORD J., MARCUS G. E.** (Dir.) - *Writing Culture : The Poetics and Politics of Ethnography*. - Berkeley and Los Angeles : University of California Press, 1986.
- CRAPANZANO V.** - *Tuhami : Portrait of a Moroccan*. - Chicago : University Chicago Press, 1980.
- DAVIS H.** - «American Magic in a Moroccan Town», *Middle East Report*, july-august 1989, 12-17.
- DWYER K.** - *Moroccan Dialogues*. - Baltimore : Johns Hopkins University Press, 1982.
- EICKELMAN D.** : *Knowledge and Power in Morocco : The Education of a Twentieth-Century Notable*. - Princeton : Princeton University Press, 1985.
- FERRIE J.-N.** - «l'Anthropologie du Maroc : situation actuelle et perspectives», *Anuaire de l'Afrique du Nord*, 1991.
- Disposer de la règle : Anthropologie religieuse d'un réseau social marocain du point de vue du du'a'*. - Thèse de doctorat, Université de Droit, d'Economie et des Sciences d'Aix-Marseille, 1993.
- GAUTHIER G.** - *Vingt Leçons sur l'Image et le Sens*. - Paris : Edilig, 1986.
- GEERTZ C., GEERTZ H. et ROSEN L.** - *Meaning and Order in Moroccan Society*. - Cambridge : Cambridge University Press, 1979.
- GITLIN T.** - «Television Screens : Hegemony in Transition», in Michael W. Apple, (Dir.) - *Cultural and Economic Reproduction in Education : essays on class, Ideology, and the State*. - Boston : Routledge and Kegan Paul, 1982.
- GONZALEZ-QUINJANO Y. et OSSMAN S.** (Dir.) - «Les nouvelles cultures dans le monde arabe», *Les Cahiers de l'Orient*, n° 20, 1990.
- LEVEAU R.** - *Le Fellah marocain : Défenseur du trône*. - 2d éd. Paris : Presses Nationales des Sciences Politiques, 1985.
- MORLEY D., SILVERSTONE R.** - «Domestic Communication : Technologies and Meanings», Communication présentée à *the International Television Studies Conference*. - British Film Institute, London, 1988.
- RABINOW P.** - *Reflections on Fieldwork. - in Morocco*. - Berkeley : University of California , 1977.
- RABINOW P.** - *French Modern : Norms and Forms of the Social Environment*. - Cambridge : MIT Press, 1989.
- SAID E.** - *Orientalism*. New York : Vintage Press, 1979.
- SLYOMOVICS S.** - «Algeria Caricatures the Gulf War», *Public Culture*, 4, n° 2, 1992.
- WATERBURY J.** - *The Commander of the Faithful : The Moroccan Political Elite. A Study in Segmented Politics*. - London : Weidenfeld and Nicolson, 1970.